

L'affaire d'Aigues Mortes figure aujourd'hui dans toutes les histoires de l'immigration comme l'exemple le plus sanglant de la xénophobie ouvrière. Tous les auteurs des crimes perpétrés ce jour là étaient de nationalité française et toutes les victimes de nationalité italienne. Au cours des dernières décennies du XIXe siècle ces antagonismes nationaux sont devenus de plus en plus nombreux en France. Alors que dans les années 1870, un vingtaine de rixes ont donné lieu à enquête judiciaire, on en compte une soixantaine dans les années 1880 et une centaine dans les années 1890. Comment l'« identité nationale » a pu actionner le bras des assassins et légitimer leurs actes ?

Il faut replacer l'événement dans le processus global qui conduit à la « nationalisation » de la société française... La Révolution française popularise une définition de la nation fortement marquée par le Contrat Social de JJ Rousseau. Chaque citoyen détient une parcelle du pouvoir d'Etat et la survie de la nation dépend étroitement du patriotisme de ses membres. Le critère fondamental d'appartenance n'est donc pas sa race, sa religion ou son origine, mais sa loyauté à l'égard de sa communauté politique, loyauté qu'il prouve en étant prêt à « mourir pour la patrie ».... En 1870, avec l'écroulement du Second Empire, les républicains reviennent au pouvoir et réactivent la définition révolutionnaire de la nation qui n'avait pas pu entrer dans les faits à la fin du XVIIIe....

Pour les fondateurs de la IIIe République, les événements tragiques que la France vient de vivre prouvent que la survie de la communauté nationale dépend de sa capacité à mobiliser l'ensemble des Français face au danger. C'est pourquoi la réforme du service militaire est aussitôt mise en chantier... Avec les lois scolaires de Jules Ferry, la France rurale qui jusque là vivait en marge de la « civilisation écrite » est alors intégrée à la communauté nationale. Ce processus est renforcé par la mise en œuvre du « plan Freycinet », politique de grands travaux ayant pour but de combattre le chômage, mais qui permet aussi la construction du réseau ferré secondaire connectant les bourgades les plus reculées au reste de la France... Le nombre de journaux augmente, d'autant plus qu'une bonne partie du personnel politique de la IIIe République vient du journalisme... Mais pour que les journaux puissent acquérir une audience de masse, il faut créer de véritables entreprises obéissant aux lois du capitalisme.

Comme toutes les entreprises, ces grands quotidiens sont soumis à de fortes contraintes de rentabilité et de concurrence. Il faut « mobiliser » le lecteur. Cela pousse les journalistes à choisir, dans la masse des événements qui se produisent ceux qui sont susceptibles d'intéresser leur public. A partir des années 1880, il faut trouver autre chose que la seule actualité politique de laquelle les lecteurs sont pratiquement exclus du fait du peu de consultation électorale... Les journalistes ont inventé une nouvelle rubrique, celle des faits divers, à partir de laquelle ils vont structurer leur propre identité professionnelle. Les lecteurs qui n'ont pas pris part aux événements peuvent néanmoins y participer en s'identifiant aux personnes mises en scène par les journalistes. La structure du faits divers est toujours la même. Elle met en scène trois personnages : une victime, un criminel et un justicier. Le journaliste crée la connivence avec ses lecteurs sur le mode du « eux » et « nous », en parlant au nom des victimes... L'invention du fait divers permet à la presse d'utiliser les ressources émotionnelles empruntées à la littérature... La diffusion de la presse nationale ainsi marquée par le fait divers accélère la « francisation » de toutes les couches de la population.

Les journaux sont nombreux, et les lecteurs de chaque journal forment des groupes assez différents dont le seul point commun est de lire en français. C'est pourquoi le « nous Français » est l'argument fondamental des journalistes. La presse de masse n'est pas « nationaliste », mais elle présente chaque jour l'actualité à partir du point de vue national... La société « littérairement définie » que la grande presse présente à ses lecteurs est peuplée de personnages stéréotypés : le Français, l'Allemand, le vagabond, le mineur, l'indigène, l'assassin... Ces personnages sont mis en scène dans des récits toujours identiques sur le fond. Le Français joue le rôle du héros ou de la victime...